

et lui faisaient souvent des présens (1), ainsi que leurs altesses royales le prince Charles et la princesse Charlotte de Lorraine , avec lesquels elle avait même la distinction d'être en commerce de lettres. Elle a légué ses livres à feu M. Guymond de la Touche, auteur de la moderne tragédie d'Iphigénie en Tauride et de l'Epître à l'Amitié. Il n'a joui qu'un an de ce don, étant mort lui-même au mois de février de cette année 1760. Elle a laissé tous ses papiers à un homme de lettres, son ami depuis trente années, avec la liberté d'en disposer comme il le jugerait à propos.

On peut juger de l'esprit de madame

(1) L'empereur (François Ier) a donné une pension considérable à madame de Grafigny. *Année Littéraire*, 1758, tom. I, pag. 112.

sentiment du respect ne s'éloigne guères de l'idée de la magnificence.

Mais, toujours prévenus en notre faveur, nous n'accordons du mérite aux autres nations, qu'autant que leurs mœurs imitent les nôtres, que leur langue se rapproche de notre idiôme : *Comment peut-on être Persan* (1)?

Nous méprisons les Indiens; à peine accordons-nous une âme pensante à ces peuples malheureux : cependant leur histoire est entre les mains de tout le monde, nous y trouvons partout des monumens de la sagacité de leur esprit, et de la solidité de leur philosophie.

Un de nos plus grands poètes (2) a crayonné les mœurs indiennes dans un poème dramatique qui a dû contribuer à les faire connaître.

Avec tant de lumières répandues sur le caractère de ces peuples, il semble

(1) Lettres Persannes.

(2) M. de Voltaire, dans *Alsire*.

J'étais trop ignorante sur les effets de l'amour pour ne pas m'y tromper. L'imagination remplie de la sublime théologie de nos Cucipatas (1), je pris le feu qui m'animait pour une agitation divine ; je crus que le Soleil me manifestait sa volonté par ton organe , qu'il me choisissait pour son épouse d'élite (2) : j'en soupirai : mais , après ton départ , j'examinai mon cœur , et je n'y trouvai que ton image.

Quel changement, mon cher Aza , ta présence a fait sur moi ! tous les objets me parurent nouveaux ; je crus voir mes compagnes pour la première fois. Qu'elles me parurent belles ! je ne pus soutenir leur présence. Retirée à l'écart , je me livrais au trouble de mon âme, lorsqu'une d'entr'elles vint me tirer de ma rêverie , en me donnant de nouveaux sujets de m'y livrer. Elle m'apprit qu'étant ta plus proche parente , j'étais destinée à être ton épouse , dès que mon âge permettrait cette union.

(1) Prêtres du Soleil.

(2) Il y avait une vierge choisie pour le Soleil, qui ne devait jamais être mariée.

cruels Espagnols. Qui pourrait donc m'empêcher de rentrer sous tes lois?

Oui, cher Aza, je vais me réunir à ce que j'aime. Mon amour, ma raison, mes désirs, tout m'en assure. Je vole dans tes bras; un torrent de joie se répand dans mon âme; le passé s'évanouit; mes malheurs sont finis; ils sont oubliés; l'avenir seul m'occupe; c'est mon unique bien.

Aza, mon cher espoir, je ne t'ai pas perdu; je verrai ton visage, tes habits, ton ombre; je t'aimerai, je te le dirai à toi-même: est-il des tourmens qu'un tel bonheur n'efface?

hémisphère, et croyaient que le Soleil n'éclairait que la terre de ses enfans.

portais à l'opposition de leurs usages à ceux de notre nation, je n'aurais plus d'espoir ; mais je me souviens que ton auguste père a soumis à son obéissance des provinces fort éloignées, et dont les peuples n'avaient pas plus de rapport avec les nôtres. Pourquoi celle-ci n'en serait-elle pas une ? Le Soleil paraît se plaire à l'éclairer ; il est plus beau, plus pur que je ne l'ai jamais vu, et j'aime à me livrer à la confiance qu'il m'inspire : il ne me reste d'inquiétude que sur la longueur du temps qu'il faudra passer avant de pouvoir m'éclaircir tout-à-fait sur nos intérêts ; car, mon cher Aza, je n'en puis plus douter, le seul usage de la langue du pays pourra m'apprendre la vérité et finir mes inquiétudes.

Je ne laisse échapper aucune occasion de m'en instruire ; je profite de tous les momens où Déterville me laisse en liberté pour prendre des leçons de ma China ; c'est une faible ressource : ne pouvant lui faire entendre mes pensées, je ne puis former aucun raisonnement avec elle. Les signes du Cacique me sont quel-

reposent tout à la fois sur une infinité d'objets aussi variés qu'agréables. On croit ne trouver de bornes à sa vue que celles du monde entier. Cette erreur nous flatte ; elle nous donne une idée satisfaisante de notre propre grandeur , et semble nous rapprocher du créateur de tant de merveilles.

A la fin d'un beau jour, le ciel présente des images dont la pompe et la magnificence surpassent de beaucoup celles de la terre.

D'un côté , des nuées transparentes , assemblées autour du soleil couchant , offrent à nos yeux des montagnes d'ombres et de lumière , dont le majestueux désordre attire notre admiration jusqu'à l'oubli de nous-mêmes : de l'autre , un astre moins brillant s'élève , reçoit et répand une lumière moins vive sur les objets , qui , perdant leur activité par l'absence du soleil , ne frappent plus nos sens que d'une manière douce , paisible et parfaitement harmonique avec le silence qui règne sur la terre. Alors , revenant à nous-mêmes , un calme délicieux pénètre dans notre âme : nous jouissons de l'univers comme le possédant seuls ; nous n'y voyons rien qui ne nous appartienne :

tu seras à jamais le seul dépositaire de mes secrets, de ma tendresse et de mes sentimens.

L E T T R E Q U A T O R Z I È M E .

Mortifications qu'essuie Zilia dans un cercle de différentes personnes.

Si je ne continuais, mon cher Aza, à prendre sur mon sommeil le temps que je donne, je ne jouirais plus de ces momens délicieux où je n'existe que pour toi. On m'a fait reprendre mes habits de vierge, et l'on m'oblige de rester tout le jour dans une chambre remplie d'une foule de monde qui se change et se renouvelle à tout moment sans presque diminuer.

Cette dissipation involontaire m'arrache souvent malgré moi à mes tendres pensées; mais si je perds pour quelques instans cette attention vive qui unit sans cesse mon âme

Les sons vifs et légers ne portent-ils pas inévitablement dans notre âme le plaisir gai, que le récit d'une histoire divertissante ou une plaisanterie adroite n'y fait jamais naître qu'imparfaitement.

Est-il dans aucune langue des expressions qui puissent communiquer le plaisir ingénu avec autant de succès que font les jeux naïfs des animaux ? Il semble que les danses veulent les imiter, du moins inspirent-elles à-peu-près le même sentiment.

Enfin, mon cher Aza, dans ce spectacle tout est conforme à la nature et à l'humanité ! Eh ! quel bien peut-on faire aux hommes, qui égale celui de leur inspirer de la joie ?

J'en ressentis moi-même et j'en emportais presque malgré moi, quand elle fut troublée par un accident qui arriva à Céline.

En sortant, nous nous étions un peu écartées de la foule, et nous nous soutenions l'une et l'autre, de crainte de tomber. Déterville était quelques pas devant nous avec sa belle-sœur qu'il conduisait, lors-

Je voudrais que tu n'ignorasses aucune de mes actions ; néanmoins elles sont depuis long-temps si peu intéressantes , et si uniformes , qu'il me serait impossible de les distinguer les unes des autres.

Le principal évènement de ma vie a été le départ de Déterville.

Depuis un espace de temps que l'on nomme six mois , il est allé faire la guerre pour les intérêts de son souverain. Lorsqu'il partit , j'ignorais encore l'usage de sa langue ; cependant , à la vive douleur qu'il fit paraître en se séparant de sa sœur et de moi , je compris que nous le perdions pour long-temps.

J'en versai bien des larmes ; mille craintes remplirent mon cœur ; les bontés de Céline ne purent les effacer. Je perdais en lui la plus solide espérance de te revoir. A qui aurais-je pu avoir recours s'il m'était arrivé de nouveaux malheurs ? Je n'étais entendue de personne.

Je ne tardai pas à ressentir les effets de cette absence. Madame , dont je n'avais que trop deviné le dédain , et qui ne m'avait tant retenue dans sa chambre que par je ne

LETTRE VINGT-UNIÈME.

On envoie un religieux à Zilia pour lui faire embrasser le christianisme. Il lui apprend la cause des évènements qu'elle a subis, et s'efforce de la détourner du dessein qu'elle forme de retourner vers Aza.

JE ne manquerai plus de matière pour t'entretenir, mon cher Aza; on m'a fait parler à un Cusipata, que l'on nomme ici religieux : instruit de tout, il m'a promis de ne me rien laisser ignorer. Poli comme un grand seigneur, savant comme un Amanta, il sait aussi parfaitement les usages du monde que les dogmes de sa religion. Son entretien, plus utile qu'un livre, m'a donné une satisfaction que je n'avais pas goûtée depuis que mes malheurs m'ont séparé de toi.

Il venait pour m'instruire de la religion

trouble me laissait à peine la liberté de penser ; je sortis , elle ne me suivit point. Retirée dans ma chambre , j'y suis restée un jour sans oser paraître , sans avoir eu de nouvelles de personne , et dans un désordre d'esprit qui ne me permettait pas même de t'écrire.

La colère de Céline , le désespoir de son frère , ses dernières paroles , auxquelles je voudrais et je n'ose donner un sens favorable , livrèrent mon âme tour-à-tour aux plus cruelles inquiétudes.

J'ai cru enfin que le seul moyen de les adoucir était de te les peindre , de t'en faire part , de chercher dans ta tendresse les conseils dont j'ai besoin ; cette erreur m'a soutenue pendant que j'écrivais ; mais qu'elle a peu duré ! Ma lettre est finie , et les caractères n'en sont tracés que pour moi.

Tu ignores ce que je souffre ; tu ne sais pas même si j'existe , si je t'aime. Aza , mon cher Aza , ne le sauras-tu jamais ?

capables de recevoir des instructions, on les enferme dans une maison religieuse, pour leur apprendre à vivre dans le monde ; que l'on confie le soin d'éclairer leur esprit à des personnes auxquelles on ferait peut-être un crime d'en avoir, et qui sont incapables de leur former le cœur qu'elles ne connaissent pas.

Les principes de la religion, si propres à servir de germe à toutes les vertus, ne sont appris que superficiellement et par mémoire. Les devoirs à l'égard de la Divinité ne sont pas inspirés avec plus de méthode. Ils consistent dans de petites cérémonies d'un culte extérieur, exigées avec tant de sévérité, pratiquées avec tant d'ennui, que c'est le premier joug dont on se défait en entrant dans le monde ; et si l'on en conserve encore quelques usages, à la manière dont on s'en acquitte, on croirait volontiers que ce n'est qu'une espèce de politesse que l'on rend par habitude à la Divinité.

D'ailleurs rien ne remplace les premiers fondemens d'une éducation mal dirigée. On ne connaît presque point en France le respect pour soi-même, dont on prend tant

la seule idée qu'on leur donne de l'honneur à n'avoir point d'amans, en leur présentant sans cesse la certitude de plaire pour récompense de la gêne et de la contrainte qu'on leur impose; et le temps le plus précieux pour former l'esprit est employé à acquérir des talens imparfaits, dont on fait peu d'usage dans la jeunesse, et qui deviennent ridicules dans un âge plus avancé.

Mais ce n'est pas tout, mon cher Aza, l'inconséquence des Français n'a point de bornes. Avec de tels principes ils attendent de leurs femmes la pratique des vertus qu'ils ne leur font pas connaître; ils ne leur donnent pas même une idée juste des termes qui les désignent. Je tire tous les jours plus d'éclaircissement qu'il ne m'en faut là-dessus, dans les entretiens que j'ai avec de jeunes personnes, dont l'ignorance ne me cause pas moins d'étonnement que tout ce que j'ai vu jusqu'ici.

Si je leur parle de sentimens, elles se défendent d'en avoir, parce qu'elles ne connaissent que celui de l'amour. Elles n'entendent, par le mot de bonté, que la compassion naturelle que l'on éprouve à la vue

servis pour ouvrir précipitamment une porte que l'on me montra ; et je restai immobile à la vue des magnificences qu'elle renfermait.

C'était un cabinet tout brillant de glaces et de peintures : les lambris à fond vert , ornés de figures extrêmement bien dessinées , imitaient une partie des jeux et des cérémonies de la ville du Soleil , telles à-peu-près que je les avais dépeintes à Déterville.

On y voyait nos vierges représentées en mille endroits avec le même habillement que je portais en arrivant en France ; on disait même qu'elles me ressemblaient.

Les ornemens du temple que j'avais laissés dans la maison religieuse , soutenus par des pyramides dorées , ornaient tous les coins de ce magnifique cabinet. La figure du Soleil, suspendue au milieu d'un plafond peint des plus belles couleurs du ciel, achevait par son éclat d'embellir cette charmante solitude ; et des meubles commodes assortis aux peintures la rendaient délicieuse.

Déterville profitant du silence où me retenaient ma surprise , ma joie et mon admiration , me dit en s'approchant de moi :

voire prévoyante bonté : ce ne fut pas sans peine que j'obtins de Céline la permission de m'y faire conduire. J'y trouvai des secours contre le désespoir que le monde et l'amitié même ne m'auraient jamais fournis. Dans la maison de votre sœur, ses discours consolans ne pouvaient prévaloir sur les objets qui me retraçaient sans cesse la perfidie d'Aza.

La porte par laquelle Céline l'amena dans ma chambre, le jour de votre départ et de son arrivée, le siège sur lequel il s'assit, la place où il m'annonça mon malheur, où il me rendit mes lettres, jusqu'à son ombre effacée d'un lambris où je l'avais vu se former, tout faisait chaque jour de nouvelles plaies à mon cœur.

Ici je ne vois rien qui ne me rappelle les idées agréables que j'y recus à la première vue ; je n'y retrouve que l'image de votre amitié et de celle de votre aimable sœur.

Si le souvenir d'Aza se présente à mon esprit, c'est sous le même aspect où je le voyais alors. Je crois y attendre son arrivée. Je me prête à cette illusion autant qu'elle m'est agréable ; si elle me quitte, je

prends des livres , je lis d'abord avec effort ; insensiblement de nouvelles idées enveloppent l'affreuse vérité renfermée au fond de de mon cœur , et donnent à la fin quelque relâche à ma tristesse.

L'avouerais-je ? les douceurs de la liberté se présentent quelquefois à mon imagination , je les écoute ; environnée d'objets agréables, leur propriété a des charmes que je m'efforce de goûter : de bonne foi avec moi-même , je compte peu sur ma raison. Je me prête à mes faiblesses, je ne combats celles de mon cœur qu'en cédant à celles de mon esprit. Les maladies de l'âme ne souffrent pas les remèdes violens.

Peut-être la fastueuse décence de votre nation ne permet-elle pas à mon âge l'indépendance et la solitude où je vis ; du moins toutes les fois que Céline me vient voir, veut-elle me le persuader ; mais elle ne m'a pas encore donné d'assez fortes raisons pour m'en convaincre : la véritable décence est dans mon cœur. Ce n'est point au simulacre de la vertu que je rends hommage, c'est à la vertu même. Je la prendrai toujours pour juge et pour guide de

